

Matthew Herbert, faire son de tout os

MUSIQUE Avec une carcasse de canasson et beaucoup d'imagination, le musicien anglais publie une magnifique œuvre à cheval entre les genres. Il la présentera le 4 octobre à Genève

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE SIMON
@PhilippeSmn

Il y a ce propos plus ou moins légendaire qu'on attribue à un restaurateur des Franches-Montagnes: «Chez nous, on aime le cheval du début à la fin – depuis l'écurie jusque dans l'assiette.» Manière de dire que, dans le berceau de la seule variété équine de notre pays, on prend garde à ne rien gaspiller.

On ne sait pas dans quelle mesure le musicien anglais Matthew Herbert a arpenté les hauts plateaux qui s'étendent de Saint-Brais aux Bois, mais le fait est qu'il vient de produire une œuvre qui, elle aussi, cherche à ne rien gâcher de la bête: *The Horse* (publié en mai dernier chez Modern Recordings, et présenté en première suisse le 4 octobre au Centre des arts de l'École internationale de Genève) est réalisé à partir d'une carcasse de cheval. A proprement parler: la peau de l'animal a servi à réaliser des tambours, ses os sont devenus des flûtes, des percussions, ou encore des lyres tendues de tendons et de crin...

Métapoésie

Matthew Herbert est familier de ce type de réflexion métapoétique. S'il a déposé ses premières plaques, au milieu des années 1990, dans un domaine qu'on circulerait comme étant celui de la house, il est vite devenu une figure iconoclaste et une tête pensante des musiques électroniques. Il s'est dégagé du préfabriqué informatique en privilégiant une approche inspirée de la musique concrète – comprenez: en faisant œuvre sonore à partir des bruits qui nous entourent, comme Pierre Henry, qui fit danser Maurice Béjart sur des grincements de porte et des soupirs. Herbert est un expérimentateur, un passe-frontière (entre styles), et un artiste pour qui la musique doit être le support d'un propos: en 2013, il publiait *The End of Silence* (Accidental Records), entièrement bâti à partir du bruit d'une bombe explosant sur un champ de bataille libyen. En 2011, *One Pig* (déjà chez Accidental) documen-

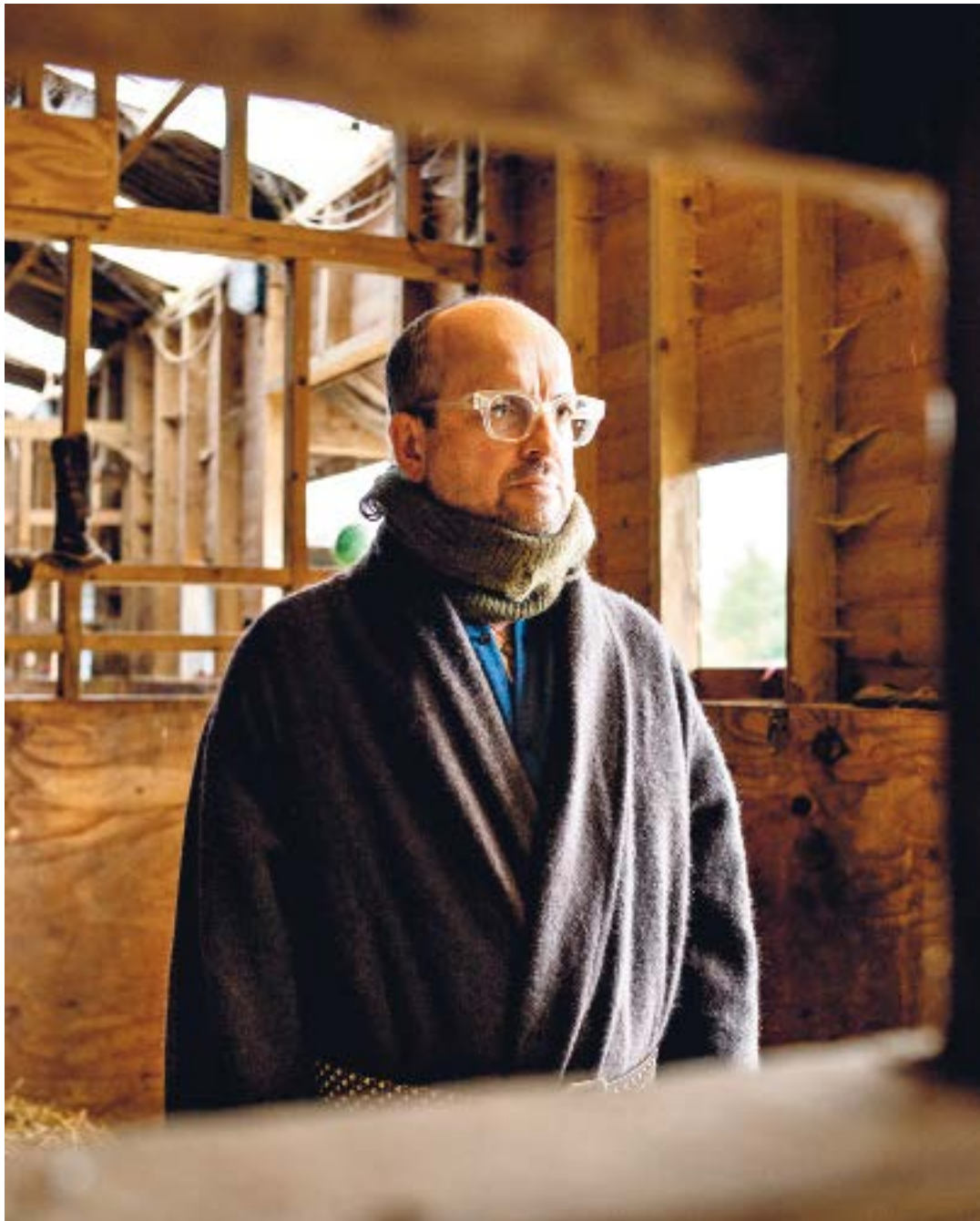
taut la vie d'un porc, de sa naissance à sa destinée charcutière.

The Horse poursuit cette veine animalière. C'est un travail de haute ingénierie – il a fallu tanner, couper, cisailer, trouer; accorder (au sens harmonique) des fémurs et des humérus; construire des automates osseux pour en faire des boîtes à rythmes. Réalisée avec le concours du London Contemporary Orchestra et d'une série d'autres musiciens (pour beaucoup issus des franges aventureuses du jazz, comme Shabaka Hutchings ou Evan Parker), c'est surtout une pièce musicale qui frappe par son inexplicable beauté et par sa diversité cohérente – incroyables virages que le disque nous fait prendre entre, pour exemple, une élégie néoclassique et une danse tribale menée à coups de grosse caisse tendue de peau et de tibias faits flûtes. Un cheval fou – et ressuscité.

On a évoqué avec Matthew Herbert, via e-mail, cette cavalcade.

Qu'est-ce que *The Horse* vous a appris sur votre méthode de composition? Vaste question. Une réponse pourrait être que j'ai redécouvert l'amour pour les matériaux qui permettent de faire de la musique. Une grande partie du geste créatif aujourd'hui se résume à toucher des boutons en plastique gris ou noir et à travailler avec une souris. Pour moi, c'était vraiment bouleversant de souffler à travers une jambe de cheval et de produire une mélodie. Et plutôt ironique d'expérimenter ce bouleversement par le biais d'un des plus anciens instruments de l'humanité.

Ce n'est pas la première fois que vous «travaillez» avec un animal – on se souvient de «One Pig», en 2011. Les deux projets ne sont pas nécessairement comparables, mais d'où vient cet intérêt pour l'instrumentarium animalier? La façon dont nous traitons les animaux (le plus souvent mal) est un bon indicateur de la façon dont nous voyons notre place dans l'ordre naturel, cette hiérarchie supposée «naturelle» où nous sommes toujours au sommet. J'aime donner à un animal un espace différent pour exister, c'est



Matthew Herbert: «Nous ne sommes nous-mêmes que des animaux après tout.» (EVA VERMANDEL)

presque comme lui offrir l'immortalité. Parlons de ce cochon: si je n'avais pas fait ce disque, cette bête se serait résumée à des saucisses, un repas, puis le souvenir éclaté d'un repas. *The Horse* parle plutôt de l'au-delà, et veut nous donner l'occasion de réfléchir à la vie animale et à sa place par rapport à la nôtre. Nous ne sommes nous-

mêmes que des animaux après tout, nous devons donc trouver de nouvelles façons de coexister, qui ne soient pas systématiquement liées à la violence ou à la possession, comme dans le cas des animaux de compagnie.

Vous insistez souvent sur la dimension presque païenne de «The

Horse». C'est-à-dire? Dans mon studio à la campagne, j'ai travaillé avec des tondeuses, des tambours chamaniques en peau de cheval et, bien sûr, des flûtes en os. Au bout d'un moment, le fait de me tenir seul, fenêtres ouvertes, et d'utiliser tous ces instruments m'a fait l'effet d'une sorte d'invocation. J'avais aussi passé du temps dans des

grottes paléolithiques en Espagne, devant des dessins de chevaux très anciens, j'avais donc l'impression de remonter le temps grâce au son. Vers la fin de l'enregistrement, quelqu'un a détérioré un petit cheval en bronze près de mon studio qui semble avoir plusieurs milliers d'années. C'était comme un signe des dieux du cheval. Vous pouvez le voir sur la pochette du disque.

«C'était vraiment bouleversant de souffler à travers une jambe de cheval et de produire une mélodie»

En fin de compte, qu'est-ce qui n'est pas musicalement utilisable dans un cheval? Concernant mon cheval en particulier, je ne pouvais pas utiliser sa voix, car je n'avais que son squelette. Si j'avais eu le larynx d'origine, j'aurais pu faire passer de l'air à travers pour entendre à quoi aurait ressemblé sa voix. Cela vaut la peine de regarder, sur YouTube, les gens qui utilisent un larynx imprimé en 3D: c'est vraiment troublant – on dirait que le propriétaire d'origine est revenu d'entre les morts.

La première fois que l'auteur de ces lignes vous a vu en concert, c'était à Barcelone, dans le cadre du festival Sonar, en 1998. Vous créez un rythme en pétrissant une bouteille en plastique... Je garde de bons souvenirs de mes concerts au Sonar. J'en étais au début de cette longue expérience consistant à essayer de faire de la musique avec n'importe quoi. La seule limite dans la plupart de ces situations est notre imagination. A l'époque, je n'avais pas encore imaginé un monde dans lequel je pourrais faire de la musique à partir d'un squelette de cheval. ■

Centre des arts de l'École internationale de Genève, 62, route de Chêne, mercredi 4 octobre, à 19h30. En première partie: Anne Quillier, «Les Géants terrestres».

Spiegelberg Festival, franchises résonances

MUSIQUE La première édition de la manifestation jurassienne investit du 5 au 8 octobre divers lieux emblématiques du district des Franches-Montagnes, avec une programmation associant artistes pointus et rassem-

MICHEL MASSEREY
@masserey

Que partagent Odezenne, Baby Volcano et le duo Emilie Zoé-Augustin Rebetez? Assurément un univers créatif bien marqué ainsi qu'une forte personnalité. A cela s'ajoute le fait d'être les têtes d'affiche de la première édition du Spiegelberg Festival. Le nom de l'événement fait référence à une ancienne forteresse qui se dressait sur l'arête des Sommètres, près du Noirmont.

L'association L'Astrid Paratte est à l'origine de cet événement. Créée en 2020, elle regroupe une vingtaine d'amis artistes et fans de musique, issus des Franches-Montagnes et disséminés aujourd'hui en Suisse et à l'étranger. L'attachement qu'ils éprouvent pour leur région d'origine les a amenés à vouloir y insuffler de nouvelles impulsions culturelles, un esprit de découverte et de partage.

Plus prosaïquement, le projet a été d'organiser un festival exigeant mais ouvert à tous les publics dans des lieux marquants des Franches-Montagnes. L'église du Noirmont, les pâturages alentour, les anciens abattoirs ou la halle du Marché-Concours de Saignelégier comptent parmi les lieux animés par ce festival, qui proposera aussi des balades musicales qui permettront au public de découvrir des panoramas magiques tout en assistant à des mini-concerts exclusifs. Félicien Donzé, alias Félicien LiA, compte parmi les initiateurs du projet. Il précise: «Nous voulions attiser la curiosité des gens en programmant des artistes peu habitués à se produire en périphérie de l'axe Lausanne-Genève. L'idée était aussi de proposer des lieux forts, des bâtiments emblématiques mais aussi des sites extérieurs.»

L'appartenance et la migration

Plus que de simples concerts, l'affiche offre de véritables expériences artistiques, qui amèneront les festivaliers à vivre des performances sous les étoiles du Peuchapatte ou dans la carrière des Breuleux. Les organi-

sateurs privilégient des rencontres intimistes avec les artistes, où le dialogue entre musique et nature crée un moment d'exception.

Sur le plan musical, la programmation couvre un vaste panel, allant du jazz au rock en passant par l'électro, le folk et les musiques improvisées. Une diversité des styles que l'on retrouve aussi dans les créations proposées par le Spiegelberg Festival. Dans les écuries de Saignelégier, le lieu central de l'événement, un projet chapeauté par l'artiste franco-suisse Adrien Jutard questionnera les concepts d'ancrage et d'appartenance. Des personnes migrantes se sont approprié les différents boxes du lieu et y télescoperont souvenirs d'enfance et témoignages de leur quotidien.

Ce projet artistique original, dont le budget dépasse les 200 000 francs, a recueilli un accueil enthousiaste des communes des Franches-Montagnes et du canton du Jura, qui a octroyé un soutien exceptionnel de 20 000 francs, convaincu par la valeur artistique des créations. ■

Spiegelberg Festival, différents lieux des Franches-Montagnes, du 5 au 8 octobre.

Nouvelles accusations contre Russell Brand

JUSTICE L'acteur britannique est à nouveau accusé de viol et d'agressions sexuelles

ATS

L'enquête contre l'acteur britannique Russell Brand, accusé de viol et d'agressions sexuelles par plusieurs femmes, a été élargie après de nouvelles accusations, selon une information de la BBC hier, confirmée en partie par la police.

Après la police de Londres, c'est celle de la Thames Valley, couvrant une zone à l'ouest de la capitale britannique, qui enquête sur les agissements de Russell Brand, un comédien provocateur de 48 ans, devenu influenceur anti-establishment sur les réseaux sociaux, où des millions d'abonnés le suivent.

Mi-septembre, le *Sunday Times* et la télévision Channel 4 ont révélé les accusations de quatre

femmes contre lui, l'une concernant un viol et les autres des agressions sexuelles et des violences psychologiques.

Le comédien a rejeté ces allégations, affirmant que ses relations ont toujours été «consenties». Les faits se seraient produits entre 2006 et 2013.

La police de Londres a ensuite dit avoir reçu «un certain nombre d'accusations» d'agression sexuelle, portant sur des faits «non récents».

Hier, après des informations publiées par la BBC, un porte-parole de la police de la Thames Valley a confirmé avoir reçu il y a deux semaines, de la part d'une femme, «de nouvelles informations concernant des allégations de harcèlement remontant à 2018».

Le porte-parole de la police, qui a indiqué que ces informations faisaient l'objet d'une enquête, n'a pas confirmé qu'elles concernaient Russell Brand. ■

MAIS ENCORE

Distinction
Ines Goldbach, directrice du Kunsthaus à Muttens (BL), est nommée chevalière de l'Ordre des arts et des lettres. La France rend ainsi hommage à son engagement en faveur des jeunes artistes français. (ATS)